

Exit, Spirale, Virage, Voix et images

Carlos Bergeron

Numéro 139, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2010). Compte rendu de [*Exit, Spirale, Virage, Voix et images*]. *Lettres québécoises*, (139), 56–56.



Exit • revue de poésie

n° 58, « Poésie catalane : les voix ne dorment jamais », Montréal, Gaz Moutarde, 2010, 96 p., 10 \$.

Rappelons-nous d'abord qu'*Exit*, revue de poésie, est un « espace de création et de liberté » : c'est exactement l'esprit dans lequel baigne ce numéro. Il y a cette présentation de Stéphane Despatie, le directeur, qui salue de façon bien sentie la mémoire de Bruno Roy. Comment aurait-il pu en être autrement quand on sait que le grand Bruno a placé la poésie au cœur de son univers littéraire et en a été le chantre qui

doutait de son talent comme Miron, l'homme rapaillé? L'un et l'autre avaient compris que le don de la poésie ne valait rien s'il ne se perpétuait pas dans le travail des vers comme le font le peintre ou le sculpteur afin qu'un jour l'œuvre soit achevée.

Cet *Exit* donne aussi à lire des suites poétiques de cinq écrivains, plusieurs appartenant à la nouvelle génération, tels Francis Catalano et Simon Boulerice. Cristina Montescu propose « Des soleils dans les arbres », un poème en douze strophes où elle écrit, entre autres : « Le sens de la vie est tombé / sous la table / parmi les miettes du petit-déjeuner ». Simon Boulerice écrit également un seul poème fait de trente-trois strophes de longueur variable ; l'image qui me semble ici les résumer toutes est la suivante : « je suis jeune / je suis né de l'avant-dernière pluie / j'ai parfois vu neiger / j'ai vécu dans des igloos / à chacune de mes récréations ».

Outre ces primeurs poétiques, *Exit*, sous la direction de Francis Catalano, propose un minirecueil de poètes catalans intitulé « Poésie catalane : les voix ne dorment jamais ». Les huit écrivains ainsi réunis nous font entrer de plain-pied dans cet univers sociopolitique dont le territoire est reconnu par l'Espagne. Les vers qu'on y lit ne sont pas sans rappeler une période de notre propre poésie, quand le rêve d'une nation autonome et reconnue servait de toile de fond à la majorité de la poésie qui s'écrivait chez nous.



Spirale

no 231, « Hélène Cixous, ou la fiction du rêve vrai », mars-avril 2010, 66 p., 9,25 \$.

Le dossier de ce numéro de *Spirale* est consacré à l'œuvre récente d'Hélène Cixous, et le portfolio, au travail photographique de Michel Campeau et de sa série intitulée *Chambres noires, 2005-2009*. Est-il nécessaire de rappeler qui est Hélène Cixous? Née à Oran en Algérie, elle est une féministe française.

Professeure, écrivaine, poète, auteure dramatique, philosophe, critique littéraire et rhétoricienne, elle s'est fait connaître en France comme essayiste avec *L'Exil de James Joyce ou l'art du remplacement* (Grasset, 1968). L'année suivante, elle publie *Dedans* (Grasset, 1969), roman autobiographique qui a obtenu le prix Médicis. C'est l'une des porteuses de l'idée d'« écriture féminine ». Le dossier qui nous est proposé est composé de textes écrits par Ginette Michaud, Elsa Laflamme et Sarah-Anaïs Crevier Goulet.

En introduction, Ginette Michaud précise l'objectif : « L'œuvre de Cixous pour laquelle [Jacques] Derrida a voulu réinventer, ressourcer les vieux mots de « puissance » et de « génie » (*Genèses, généalogies, genres et le génie*, Galilée, 2003) a de fait connu une croissance extraordinaire depuis cette dernière décennie [...] confirmant l'inépuisable énergie de l'écrivain qui tient une part essentielle à son indéfectible croyance de la grandeur de la littérature, dans quelque chose de cette étrange chose appelée littérature et qui est, pour le dire d'un mot, l'événement de la lettre « qui fait venir, advenir, arriver » ».

À voir et à comprendre également : « Photogénie du laboratorium », le portfolio dans lequel Céline Mayrand met en perspective des travaux du photographe Michel

Campeau. Elle rappelle ainsi l'importance de cet art, victime comme d'autres de l'arrivée du numérique, rappelant qu'il va bien au delà du simple fait d'appuyer sur le déclencheur d'un appareil photo, la dimension artistique de l'image étant beaucoup plus exigeante.



Virages • la revue de la nouvelle en Ontario français

no 52, « Thème libre », Toronto, L'Interligne, été 2010, 104 p., 7 \$.

J'ai toujours beaucoup de respect et d'admiration pour les éditeurs de revues dont l'objectif est de publier des œuvres de création, poésies et nouvelles, rarement autre chose. Même lorsqu'ils balisent un numéro en imposant un thème, j'imagine aisément l'immensité de la tâche lorsque sonne l'heure de choisir dans la masse informe d'œuvres reçues. Alors, quand le sujet est libre,

ce doit être une véritable avalanche. C'est ce que semble avoir vécu Marguerite Andersen, directrice de *Virages, la nouvelle en revue en Ontario français*, lors de la préparation de ce numéro. Soixante-cinq textes proposés, c'est beaucoup de lecture et des choix parfois déchirants puisque, parmi ces appelés, il fallait retenir quinze candidats. Des thèmes semblent se dégager de l'ensemble — enfance, inceste, jalousie fraternelle, etc. —, mais cela n'est pas évident à la première lecture. Un autre facteur, important, déjoue le pronostic d'unité : les nouvellistes, femmes et hommes, ne sont pas de même niveau. J'ai apprécié les deux textes écrits par des élèves du secondaire, sous la direction de leur enseignante ; si ce sont là des travaux scolaires réussis — écrire à quatre mains demande des habiletés de partage que les adolescents sont à acquérir —, cela n'en fait pas pour autant des nouvelles du calibre de la revue. En outre, j'ai aimé retrouver la nouvellière Suzanne Myre dans « Bête à mort », un texte plein d'humour et d'ironie ; cela m'a rappelé que l'écrivaine a publié un premier roman, *Dans sa bulle* (Marchand de feuilles, 2010), qu'on comparera sans nul doute à ses si nombreuses nouvelles. Surtout, n'hésitez pas à parcourir ce numéro de *Virages*, vous y trouverez quelques coquilles non réclamées.



Voix et images « De l'anthologie »

vol. XXXV, no 2 (104), hiver 2010, 160 p., 19 \$.

« Au Québec, les chercheurs s'interrogent depuis plusieurs décennies déjà sur la production et les modes de circulation des discours de l'histoire et de la critique littéraires, notamment à travers le manuel d'histoire littéraire, où se côtoient discours critique et discours historique, mais aussi des extraits de textes littéraires. On se serait donc peut-être attendu à ce qu'une proche cousine, l'anthologie littéraire, surtout

celle à vocation pédagogique, attire elle aussi l'intérêt des chercheurs. Toutefois, alors que l'anthologie considérée comme genre et comme pratique a fait l'objet de nombreuses études, sous forme de monographies, d'ouvrages collectifs, de numéros et d'articles de revues savantes, pour ce qui concerne les littératures britannique, canadienne-anglaise et américaine (pour ne nommer que celles-là), elle n'a pas suscité autant d'enthousiasme, semble-t-il, chez ceux et celles qui s'intéressent aux littératures francophones. Certes, bon nombre d'anthologistes québécois ont commenté les buts ostensibles et l'apport souhaité de leur projet, de même que leur méthode et les contraintes ayant motivé leurs choix (de textes, d'auteurs, d'époques, de genre, d'ordre de présentation, de format, d'appareil...). Peu d'entre eux cependant tiennent un discours proprement critique sur leur pratique.

Le dossier « De l'anthologie » vise non pas à expliquer cette pénurie relative, mais plutôt à démontrer l'intérêt de l'anthologie comme objet de réflexion et comme composante importante du champ littéraire québécois. »